

10 giugno 1963

*Cortesia GNAM-Roma*

## **Daniel Milhaud**

Catalogo: testo di J.Cassou

Bibliografia

[G.D.G., Milhaud, L'Unità,](#)  
Roma 22 giugno 1963; s.a.,  
Obelisco,  
[Il Popolo, Roma 27 giugno](#)  
[1963](#)



# **Daniel Milhaud**

**Presentato da  
Jean Cassou**

**L'obelisco  
Roma 1963**

On ne s'étonnera pas d'apprendre que, à ses premiers débuts, Daniel Milhaud a travaillé auprès de Kokoschka : il y a en lui quelque chose du tumulte pathétique et des soubresauts expansifs de son maître. Mais il est certain aussi que tout cela était dans sa nature : la preuve en est que c'est tout cela qui s'est de plus en plus affirmé chez Daniel Milhaud et qui apparaît comme caractérisant une personnalité encore très jeune, bien sûr, mais désormais tout à fait nette et assurée.

Et c'est un grand bonheur quand, dans la jeunesse même, au cours de ses apprentissages et de ses inquiétudes et de ses élans, une idée directrice se fait jour, une fermeté d'intention et de structure, bref toute la figure d'un artiste. Il y avait donc là vraiment création et ce qui là se réalise est oeuvre.

En cette oeuvre en cours le trait dominant est donc un besoin d'espace et de mouvement. Besoin puissant, irrésistible, un véritable instinct. D'où de grandes toiles et qui elles-mêmes, souvent, se brisent, n'étant plus seulement un plan sur le mur, mais un angle accroché à celui-ci par l'arête et offrant au spectateur des points de vue divers. Aussi bien faut-il que l'espace où se meut le peintre, soit lui-même mouvement, infinie possibilité d'agitation, chose qui se remue et se casse en tous sens : la mer.

La couleur, chez Milhaud, est un élément de cette sorte : son bleu se mue et se multiplie incessamment, et ses jaunes si séduisants, si éclatants, se répandent, non pas comme la

lumière qui éclaire les choses, mais comme la lumière qui est chose elle-même, chose aussi ; elle n'éclaire pas les choses, mais elle s'éclaire elle-même.

Néanmoins dans ces éléments purs, des créatures interviennent qui sont elles-mêmes en mouvement, et qui aussi, sont là pour témoigner du mouvement : nageurs, jongleurs, cyclistes, oiseaux, poissons. Le cosmos de l'artiste se peuple de petites scènes schématiques et cocasses, elliptiques, nerveuses, qui n'ont rien d'anecdotique, qui n'illustrent pas l'ensemble, ni ne s'en détachent, mais contribuent à son dynamisme et nous assurent de la réalité familière et humaine de ce cosmos.

Ainsi y a-t-il une sorte d'allégre gentillesse dans l'art de Daniel Milhaud, une franche et fraternelle cordialité, une affirmation de sympathie poétique. Cette force de communion et d'expansion ne demande qu'à s'affirmer de plus en plus, elle en cherche et en trouve les moyens. Plus diffluente dans les oeuvres précédentes elle se fait aujourd'hui plus appuyée, plus concrète et substantielle, use de contrastes, mêle à l'huile du sable, des morceaux de carton ondulé. Ainsi ce jeune peintre apporte-t-il à toutes ses initiatives une intelligence et une alacrité de caractère véritablement positifs et qui s'accordent avec le génie de cette accueillante, énergique et solaire Italie dont il a fait actuellement son lieu de plaisance et de travail.

JEAN CASSOU

*Irene Brin e Gasparo del Corso  
le annunciano la prima mostra a Roma di*

*Daniel Milhaud*

*vernice Lunedì 10 Giugno 1963 alle ore 18*

*l'Obelisco via Sistina 146 Roma*